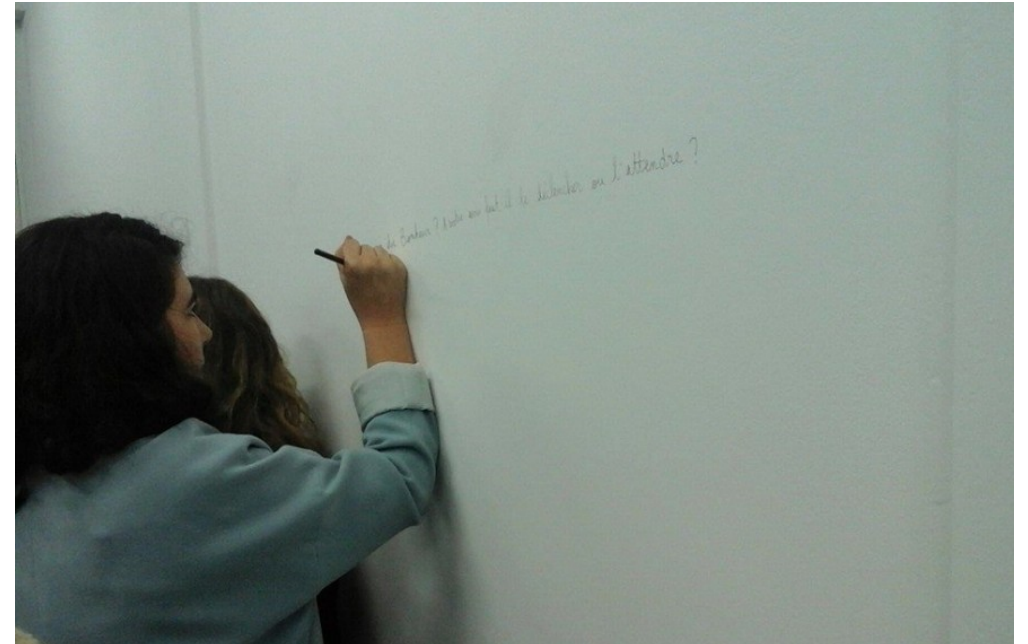
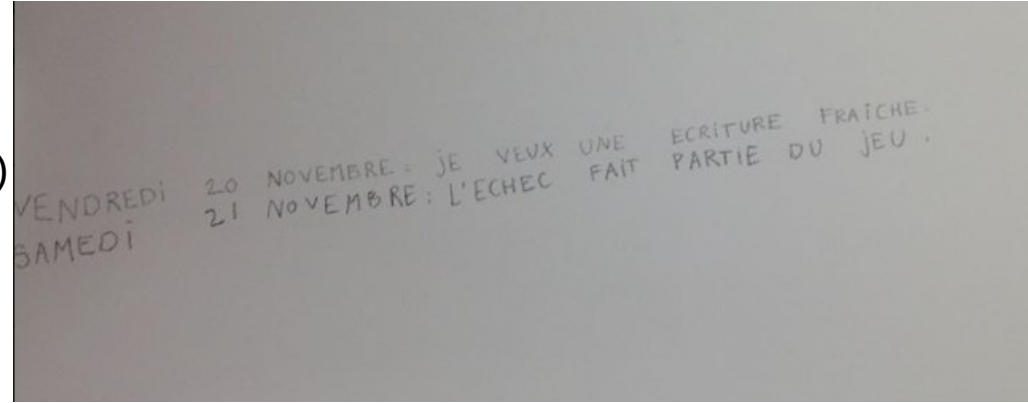
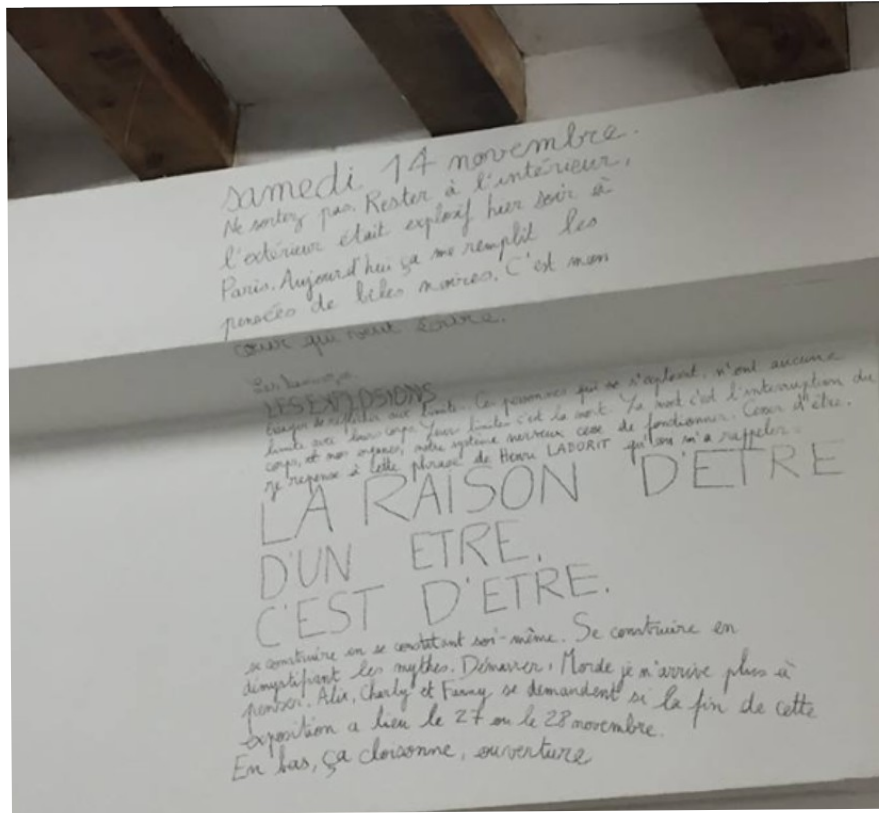


Un continent chronophage, écriture in situ,
Le praticable, novembre 2015, Rennes

texte manuscrit sur les murs d'une galerie
durant tous le temps d'une exposition (sur 3 semaines)





Inscription en céramiques émaillées colorées dans les parterres d'un jardin public : *ici il faut entretenir tous les jours et savoir écouter la chaleur grimper*. Je fais référence à l'entretien du jardin à la Française et à l'entretien de l'environnement.

Ici il faut entretenir tous les jours – savoir écouter la chaleur grimper, Juin 2017, faïences émaillées dans le parc du Thabor, Rennes, plantes : Zoysia, Pyrethrum, Lysimachia, Ageratum nain, Althernanthera.

A partir d'écritures récoltées sur divers supports du mobilier et de l'architecture intérieure de l'hôtel Pasteur, je photographie des écritures qui ont une durée de vie limitées. Ces graphies sont rassemblées dans une édition dans le but de donner à voir ces tracés clandestins et éphémères. Ce qui m'intéresse c'est le passage des anonymes dans l'hôtel Pasteur. Ce qui m'intéresse c'est le contenu du message (dater, questionner, jouer avec les mots, insulter, taguer) je trouve qu'il y a un grand potentiel de journal ouvert au sein de l'architecture intérieure de Pasteur. Je veux rendre compte de ces tracés spontanés par d'autres. Car ce lieu est synonyme de flux, de passages.

Ces écritures faites par d'autres me servent de support pour une édition. La diction et l'enchaînement des mots récoltés donne un texte sans hiérarchie, elles sont le reflet de ce qui se passe en dehors de Pasteur. Ces écritures sont un témoignage de l'actualité collective.



Récolte de tags, Hôtel Pasteur, février 2018, Rennes.

Speak corner #3, École du TNB, décembre 2018, Rennes

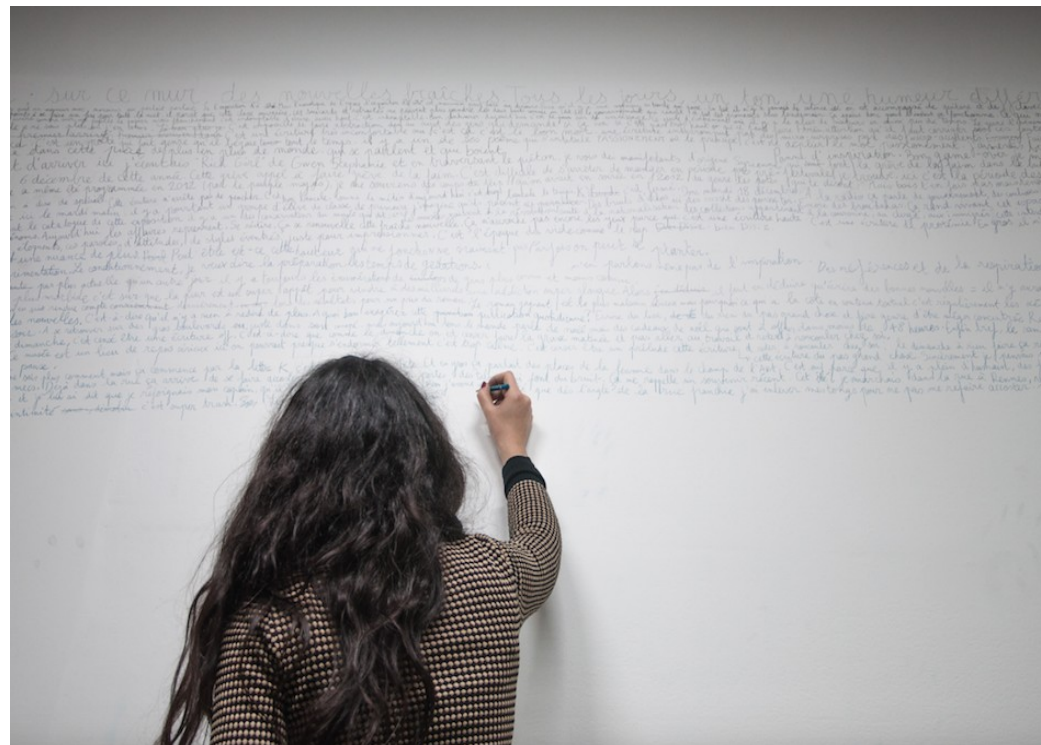


il y a 2 personnages qui se donne rendez-vous à un piano et qui se regardent dans le blanc des yeux. **Le pianiste** joue le même motif mélancolique. Je crie littéralement : aller cadre, coupe, mais recadre. Aller mais découpe le scène, ici au théâtre. Des corps, à **perte** de scénarios d'ironies de maquillages d'humour et de marécages Ici les masques tombent tu vois la sincérité, des émotions de l'expression, **l'ambivalence** entre le théâtre et les musiques Au théâtre je vois des spots, des lumières, l'aura des acteurs la matérialité des objets, les décors, des corps. Je rêve de cheveux dans le vent **C'est l'heure de** ce parfum en tête à tête on se retrouve au piano Avec des pièces à se partager et des habitudes et de la routine toute pâle toute nue comme la vie et **ces échauffements** des paroles **en tocs** d'un tête à tête faussé des répétitions des ratés, des on a essayer, des dissonances L'écriture c'est différent écrit sur du papier que juste l'histoire à te raconter. Des artifices pour te captiver et d'expressions sur nos visages et toi tu t'en fou de ce plan américain de **cette gentille comédie** **ce** qu'on peut jouer dans la vie L'envergure de 2 corps qui se croisent mais qui ne se rencontrent jamais 1 **faux battement** de cils pour toi regarde-moi mais regarde-moi là devant toi je te dévisage **en apparence** et pourtant il n'en ai rien

Interprétation surjouée d'une répétition entre une actrice qui lit son texte et un pianiste qui répète le même motif.

carte blanche pour écrire tout ce qui me passait par la tête durant vingt-et-un jours. Ce qui est intéressant dans l'acte d'écrire tous les jours sur un vrai mur, c'est le lectorat qui est totalement aléatoire et inédit. Il me semble qu'écrire pour un espace public touche plus que d'écrire pour soi.

J'ai littéralement pris le mur pour une feuille de papier. Un peu comme un journal pas intime (il s'agit plus ici d'un journal de bord) ouvert à tous le monde et dans un espace public : le musée.



Fraîches nouvelles, écriture insitu, musée des beaux arts de Rennes, janvier 2019

Voici des extraits de l'histoire qui s'est tramée durant le temps de l'exposition :

vendredi 14 décembre :

Sur ce mur des nouvelles fraîches tous les jours un ton une humeur différente une couleur teintée d'actualité. Je me demande bien qui cela peut intéresser de lire une écriture si petite si haute. (...) c'est une drôle d'ambiance aussi comme l'actualité d'en ce moment. Avec les grèves les blocages des facs des gilets jaunes qui bloquent les centres commerciaux qui cassent les radars sur la route et qui campent comme des sans-logis mais sur des rond-points à se faire un feu pour toute la nuit. Il paraît que cette classe ouvrière ces smicards et retraités ne peuvent plus joindre les 2 bouts comme on dit. Et le gouvernement qui réagit avec des promesses sans lendemains. (...) tout est possible comme cette écriture non utilitaire et pas esthétique. Une fois le premier passage d'écrire terminé c'est foutu parce que je ne peux pas repasser c'est le principe du live. Quand tu es en direct tu n'as pas de seconde chance. C'est la dure loi du marché.

Samedi 15 décembre :

juste avant d'arriver ici j'écoutais *Rich Girl* de Gwen Stephani. Et en traversant le passage piéton je vois des manifestants d'origines syriennes qui font la grève de la faim dans le but de libérer Abdullah Ocalan. En gros ce type a été capturé et isolé en 1999 par la Turquie ce mec est le symbole de la paix Turque. Ces kurdes qui le soutiennent ont arrêté de s'alimenter depuis 9 jours. C'est difficile de s'arrêter de manger en période pré-estivale je trouve. Ba oui je parle avec mes habitudes d'occidentale. Ici c'est la période de pré-Noël on est abruti par les pubs de chocolats foie gras et bouffes ultra-saturés. Je crois que notre société capitaliste a dû mal avec les grèves.

Dimanche 16 décembre :

l'actualité locale de ce dimanche est pourrie comme la météo d'aujourd'hui. Lundi c'est fermé le musée.

Mardi 18 décembre :

à la radio ça parle de gouvernement des coulisses d'un débat public. « Ras-le-bol de cette suspicion générale, le sujet de l'immigration sera abordé en 3ème partie » voilà ce qu'il disent à la radio de info. Aujourd'hui il ne se passe pas grand-chose le matin. Parce que dans ce musée, dans cet espace hétérotopique il y a la place pour l'absence. C'est un héritage moderne le musée. « ce geste ultra-moderne de mise en boîte consiste à mettre en valeur » mais aujourd'hui, en 2018, après avoir pris cette habitude de 2, 3 siècles : peut-on apprendre à se déposséder ?

Mercredi 19 décembre :

aujourd'hui on est plus des numéros et on est prénoms. Aujourd'hui les affaires reprennent ça se réitère ça se renouvelle cette fraîche nouvelle. Ça n'accroche pas encore les yeux parce que c'est une écriture bien trop haute pour la lecture. C'est une écriture de proxémie. En gros il n'y a pas de héros pas d'évènements spécifiques encore moins de quête il n'y a pas d'imitation il n'y a pas d'ordre d'impératifs et je crois même qu'il n'y a pas de résistance. Il y a du contenu vide de substance, un peu comme dans les discours éloquentes ces paroles et attitudes de style éventré qui cherche à impressionner. C'est l'époque du vide comme le rappe bien Disiz.

PAULINE GUEMAS

HOME
RECHERCHES
COMPARATISTE
ASK
SUBMIT
ARCHIVE

INSTAGRAM
FACEBOOK
EMAIL

J'écris parfois de la poésie parfois
des non-dits parfois des chansons
parfois des constatations de ma
génération. Il s'agit d'un blog
d'écritures brouillon et décomplexées
de toute attente d'audimat.

samedi 15 juin 2019

Flash

le petit cliché éclairé
la conscience journalière,
l'emploi hebdomadaire
comme l'écrivain Flaubert
qui se fichait des classes populaires
se situe dans la tradition des Lumières
des réflexions fragmentaires
transfusion des hautes sphères

l'Occident et son savoir-faire

finalement des bombes nucléaires

mercredi 8 mai

Où est Charlie ?

Il y a des gens Il y a des gens qui ont la gueule déchirée
comme Philippe Lançon, un journaliste rescapé
se survivant d'un attentat parmi d'autres
écoute du Bach à fond et dérive
il subit des opérations des et se stabilise
A ce qui paraît c'est comme en suspense
quand on est un survivant en mode self-defense

vendredi 7 juin 2019

Portraits moralistes

sans jugements
des fragments
des caractères
de la Bruyère
des Essais
s'il vous-plaît

samedi 18 mai 2019

les petits princes
pour se ressourcer
bientôt l'heure du goûter
les silhouettes ~~épa-~~minces
démarches marbrées
de nappages sucrés
ça dégouline dans les provinces
ça dégouline de salive
dans ces silhouettes cristalline
ça ravale sa salive
dans cette captivité d'héroïne

